



Kuihkawahchaw: Naskapi Wolverine Legends

John Peastitute. Edited and annotated by Marguerite MacKenzie. Naskapi Development Corporation, Kawawachikamach, 2013, 180 p.

LES NASKAPIS DE KAWAWACHIKAMACH ont signé la Convention du Nord-Est québécois le 31 janvier 1978. En cédant leurs droits ancestraux, ils ont reçu des compensations financières ainsi que des garanties pour gérer leurs propres affaires, rehausser leur niveau de vie et la qualité de leurs services publics, participer au développement économique du Nord québécois et protéger leur identité traditionnelle. C'est à la suite de cette signature que fut créée la Société de développement des Naskapis, dont l'objectif était « d'encourager, promouvoir, protéger et aider à préserver le mode de vie, les valeurs et les traditions naskapis » (Government of Quebec 1979, notre trad.). Pour atteindre cet objectif, la Société a mis en place un département de services de traduction et de linguistique. Depuis, plusieurs projets d'écriture ont vu le jour, dont un lexique et une grammaire naskapis ainsi qu'un dictionnaire trilingue naskapi-français-anglais. De plus, le Département a transcrit quelques récits naskapis en écriture syllabique et en a traduit certains en alphabet romain au cours des dernières années. *Kuihkawahchaw: Naskapi Wolverine Legends* s'inscrit dans la foulée de ces projets.

Cet ouvrage est un recueil de récits sur le carcajou tels que racontés par John Peastitute. Ayant vécu de 1896 à 1981, cet aîné naskapi était grandement respecté et reconnu pour avoir été un gardien de la tradition orale naskapie, notamment parce qu'il possédait un répertoire riche de *tipâchimuna* et

d'âtiyûhkina et parce qu'il était un excellent conteur. Ses talents lui permettaient d'ailleurs de faire rire son auditoire lorsqu'il se moquait de ce curieux personnage et de le tenir en haleine tout au long de ses prestations. Ses récits ont été enregistrés en 1967 et en 1968 par Serge Melançon, sous la supervision de Rémi Savard¹, du Laboratoire d'anthropologie amérindienne, lors d'un projet visant à recueillir les traditions orales de diverses nations autochtones du Québec et à en comparer le contenu et le style. Ce n'est toutefois qu'à partir des années 1990 que différentes procédures ont été entreprises par les professionnels en linguistique de la Société de développement des Naskapis pour retracer les enregistrements de Melançon, les traiter et les analyser. La rédaction de ce recueil édité et annoté par Marguerite MacKenzie ne s'est achevée qu'après plusieurs années de travail par une équipe éditoriale comprenant plusieurs collaborateurs. Les principaux objectifs des auteurs étaient de « rendre les récits dans le système d'écriture naskapi pour qu'ils soient accessibles aux lecteurs naskapis d'aujourd'hui qui vivent à Kawawachikamach [et] de reproduire en anglais l'élégance et l'habileté stylistique employées par le conteur tout en restant aussi fidèle que possible au texte original » (p. 119).

Pour les Premières Nations, la transmission des connaissances, des valeurs, des attitudes et des aptitudes nécessaires à la vie nomade se faisait essentiellement par la tradition orale. Les récits y avaient une place importante et ils leur permettaient de comprendre le monde dans lequel ils vivaient et d'expliquer des événements qu'ils ne pouvaient pas comprendre. Les Naskapis, tout comme les autres nations de la famille linguistique algonquienne, distinguent deux types de récit : les *tipâchimuna* et les *âtiyûhkina*². Les *tipâchimuna* sont des « récits historiques » (Brittain et MacKenzie 2005 : 121 qui impliquent le conteur lui-même ou des témoins d'un événement plus ou moins récent tandis que les *âtiyûhkina* sont des

« contes traditionnels » (*ibid.*), qui sont d'une autre époque, qui expliquent le monde ainsi que sa création et qui incluent habituellement des animaux aux pouvoirs particuliers. La particularité des *âtiyûhkina* est qu'ils sont quasi immuables, c'est-à-dire qu'ils suivent une formulation stricte et ancienne, et qu'ils sont transmis de conteur en conteur. *Kuihkawahchaw: Naskapi Wolverine Legends* présente les *âtiyûhkina* naskapis sur le carcajou : le carcajou et la roche, le carcajou et l'ours, le carcajou et les canards, le carcajou et la bernache et les autres aventures de carcajou.

Également appelé Décepteur, *Trickster* ou *Trickter*, Windigo, Mistigri, Glouton et Fripon (Savard 1971; Dupont 2010), le carcajou est un personnage caractéristique de la littérature orale des Premières Nations. Les Naskapis le considéraient d'ailleurs comme un adversaire astucieux et un compétiteur féroce pour leur survie, particulièrement parce qu'il saccageait leurs caches de nourriture et qu'il détruisait et volait leurs provisions. Cela explique donc pourquoi les récits le concernant tendent à se moquer de lui, à le mépriser et à le ridiculiser. À ce titre, ils dressent un portrait peu flatteur de cet animal en laissant entendre qu'il est un esprit diabolique prétentieux, gourmand, maladroit, malicieux, moqueur, vil, espiègle et joueur de tours qui ne cherche qu'à mettre dans sa marmite les animaux qui croisent sa route. Bien que ces récits lui attribuent souvent de mauvais traits de personnalité, il n'en demeure pas moins qu'il est pour les Naskapis un personnage légendaire et mythique, tel un sorcier avec des pouvoirs magiques, qui est à l'origine de la création du monde. En 1971, Savard écrivait d'ailleurs ceci par rapport au carcajou : « [...] il a quand même, à travers ses nombreuses pitreries, enseigné aux Indiens la bonne façon de vivre. [...] les coutumes, les rituels, les prescriptions, l'organisation sociale, les arts, etc., sont venus aux hommes grâce aux frasques de ce personnage » (Savard 1971 : 16). Quarante ans plus

tard, Dupont dépeint le carcajou comme un être tantôt bienfaisant et intelligent, tantôt cruel et stupide, qui « est à la source des traits culturels et de la science populaire chez le peuple amérindien » (Dupont 2010 : 6). Ce sont ces récits de la création du monde, des choses et des êtres vivants que John Peastitute nous livre dans ce recueil.

Il faut souligner ce genre d'initiative qui cherche à approfondir les connaissances sur les langues des Premières Nations et à donner aux autochtones le goût de la lecture dans leur langue maternelle. À Kawawachikamach, par exemple, l'ensemble de la communauté parle, écrit et lit couramment le naskapi, et cette langue est enseignée aux jeunes lors de leurs premières années scolaires. Les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'écriture de ce livre ont fait un travail de traduction et de transcription colossal que l'on se doit de reconnaître.

Notre seule réserve concerne toutefois le manque de précisions, de contextualisations et de repères culturels offerts par l'équipe éditoriale pour aider les lecteurs à comprendre la signification des récits et la place qu'ils occupent dans l'univers des Premières Nations, et plus particulièrement dans celui des Naskapis. À notre avis, les récits présentés dans *Kuihkwahchaw: Naskapi Wolverine Legends* comportent plusieurs subtilités qui peuvent être difficiles à comprendre pour des non-initiés à la mythologie autochtone. Par exemple, carcajou entretient plusieurs discussions avec son anus, mais aucune explication n'est donnée pour faire comprendre aux lecteurs pourquoi il discute avec lui, ce qu'il représente et quelle importance son anus a pour lui. Cela nous amène également à nous demander si les jeunes naskapis, qui vivent dans une modernité complexe, comprennent eux aussi toutes les subtilités qui accompagnent ces récits. Saisissent-ils vraiment ce que représente cet étrange interlocuteur ou n'est-il qu'une bizarrerie pour eux? Il est vrai que les auteurs apportent quelques précisions de base

sur le carcajou et les récits le concernant, et qu'ils incitent judicieusement les lecteurs à consulter d'autres ouvrages pour avoir une contextualisation plus détaillée ainsi qu'une analyse linguistique et culturelle plus approfondie de ces récits. Cependant, ils auraient peut-être eu intérêt à contextualiser davantage les récits qu'ils présentent et à offrir plus de précisions sur le carcajou afin d'amener les lecteurs, particulièrement les Naskapis d'aujourd'hui et ceux de demain, à avoir une compréhension plus fine de ces récits. En terminant la lecture de ce recueil de récits sur le carcajou, se voulant à la base être le résultat d'un « projet de développement culturel » (p. 116, notre trad.) et de préservation de la tradition orale des Naskapis, une question demeure : est-il possible de transmettre sans expliquer et de retransmettre sans comprendre? À ce titre, il aurait été intéressant que les auteurs donnent la parole à des aînés de la communauté dans une section du livre, ce qui leur aurait permis d'amener des précisions sur certaines subtilités qui peuvent être difficiles à comprendre, et ce, tant pour les non-experts en culture autochtone que pour les jeunes Naskapis. Si ce volume amène les jeunes Naskapis à questionner les autres membres de la communauté qui en savent plus sur ces récits, en naskapi en plus de cela, le choix des auteurs de laisser certaines subtilités inexpliquées sera payant, car il contribuera à favoriser la transmission de ces savoirs de génération en génération. Par contre, ce qui est dommage avec ce choix, c'est que les autres lecteurs – et peut-être même certains Naskapis – devront se contenter de consulter les ouvrages de référence pour parvenir à saisir la signification des récits. Malheureusement, les auteurs ne donnent pas de précisions sur ce qui a motivé leur choix et sur la façon dont ils espèrent que leur livre soit utilisé. Souhaitent-ils qu'il soit utilisé à l'école pour enseigner les traditions orales naskapiques aux jeunes Naskapis, ou espèrent-ils que des ateliers de discussion aient lieu afin de

permettre aux jeunes et moins jeunes de la communauté d'échanger sur ces récits?

Quoi qu'il en soit, l'équipe éditoriale atteint les buts qu'elle s'est fixés en offrant de la littérature naskapie de qualité qui rend justice aux talents de conteur de John Peastitute aux membres de la communauté de Kawawachikamach. De plus, les dessins réalisés par Elizabeth Jancewicz sont d'une grande beauté, et il s'agit malgré tout d'un ouvrage phare pour quiconque s'intéresse à la langue naskapie ainsi qu'à la tradition orale de cette nation autochtone.

Jean-Philippe Marquis
Professionnel de recherche,
Centre de recherche sur les soins
et les services de première ligne
de l'Université Laval, Québec

Notes

1. Ceux qui désirent approfondir le sujet sont invités à consulter le plus récent ouvrage de Rémi Savard (2016) qui porte sur l'histoire de carcajou telle que racontée dans tous les villages innus du Québec et du Labrador.
2. D'après Brittain et MacKenzie (2005), *ātiyūhkina* est le pluriel de *ātiyūhkin* et *tipāchimuna* est celui de *tipāchīmūn*.

Ouvrages cités

- BRITTAİN, Julie, et Marguerite MACKENZIE, 2005 : « Two Wolverine Stories », in Brian Swann (dir.), *Algonquian spirit: contemporary translations of the Algonquian literatures of North America* : 121-158. University of Nebraska Press, Lincoln and London.
- DUPONT, Jean-Claude, 2010 : *Légendes amérindiennes II*. Éditions J.-C. Dupont, Québec.
- GOVERNMENT OF QUEBEC, 1979 : *Bill 27: An Act to Establish the Naskapi Development Corporation*. Éditeur officiel du Québec, Québec.
- SAVARD, Rémi, 1971 : *Carcajou et le sens du monde : récits montagnais-naskapi*. Coll. Civilisation du Québec, série Cultures amérindiennes, Québec.
- , 2016 : *Carcajou à l'aurore du monde : fragments écrits d'une encyclopédie orale innue*. Recherches amérindiennes au Québec, coll. « Textes amérindiens », Montréal.